Document generated on 10/12/2024 12:35 a.m.

Revue des sciences de l'éducation

L'activité physique coopérative

Pierre Provost

Volume 7, Number 2, Spring 1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/900331ar
DOI: https://doi.org/10.7202/900331ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)
1705-0065 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Provost, P. (1981). L'activité physique coopérative. *Revue des sciences de l'éducation*, *7*(2), 279–285. https://doi.org/10.7202/900331ar

Article abstract

The author presents a new perspective on physical education, cooperation. Contrary to competitive games and sports, cooperative activity gives a chance to all to play for pleasure, personal involvement, acceptance and cooperation. A schema of behavior categories illustrates very well the different reasons for participating in a physical activity. The article addresses the possibilities of application within the framework of a physical education program while respecting individual differences and the anxiety level of the participants. The new program of the Ministry of Education of Quebec is directed in the same vein.

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Revue des sciences de l'éducation, vol. VII, no 2, printemps 1981

L'activité physique coopérative

Pierre Provost*

Résumé — L'auteur présente une nouvelle perspective en activité physique, la coopération. Contrairement aux jeux et aux sports compétitifs, l'activité coopérative donne la chance à tous de jouer pour le plaisir, l'implication personnelle, l'acceptation et la coopération. Un schème de catégories de comportement illustre très bien les différentes raisons pour participer à une activité physique. L'article aborde les possibilités d'application dans le cadre d'un programme d'éducation physique tout en respectant les différences individuelles et le niveau d'anxiété des participants. Le nouveau programme du ministère de l'Éducation du Québec s'oriente dans la même veine.

Abstract — The author presents a new perspective on physical education, cooperation. Contrary to competitive games and sports, cooperative activity gives a chance to all to play for pleasure, personal involvement, acceptance and cooperation. A schema of behavior categories illustrates very well the different reasons for participating in a physical activity. The article addresses the possibilities of application within the framework of a physical education program while respecting individual differences and the anxiety level of the participants. The new program of the Ministry of Education of Quebec is directed in the same vein.

Resumen — El autor presenta una nueva perspectiva en la actividad física, la cooperación. Contrariamente a los juegos y a los deportes competitivos, la actividad cooperativa permite que todos jueguen por el placer, la implicación personal, la aceptación y la cooperación. Un esquema de categorías de comportamiento ilustra muy bien las diferentes razones para participar en una actividad física. El artículo aborda las posibilidades de aplicación dentro del marco de un programa de educación física que respete las diferencias individuales y el nivel de ansiedad de los participantes. El nuevo programa del Ministerio de Educatión de Quebec se orienta dentro de esta misma linea. (Cooperación, competencia, actividad física, individualización, ansiedad).

Zusammenfassung — Der Verfasser schlägt eine neue Perspektive fur die Leibeserziehung vor : die Zusammenarbeit. Im Gegensatz zu Wettspielen und Wettkämpfen ermöglicht die gemeinschaftliche Betätigung allen Beteiligten das Spielen, sowohl zum Vergnügen, aus persönlichem Einsatz, als auch unter gegenseitiger Anerkennung und zur Zasammenarbeit. Ein Schema von Verhaltensweisen illustriert sehr gut die verschiedenen Gründe zur Teilnahme an körperlicher Betätigung. Der Artikel behandelt die Möglichkeit der Anwendung im Rahmen eines Lehrplans für die Leibeserziehung, die gleichzeitig die individuellen Unterschiede und die verschiedenen Angstschwellen der Teilnehmer berücksichtigt. Der neue Lehrplan des Quebecker Erziehungsministeriums weist in die gleiche Richtung.

Aujourd'hui plus que jamais notre société compétitive influence le développement social des jeunes. À chaque jour, l'enfant apprend des modèles de comportement compétitifs

* Provost, Pierre : professeur, Université d'Ottawa.

des médias. À la télévision, on enseigne des jeux de sociétés compétitifs où les renforcements sont des prix formidables (cadeaux et argent). Par exemple le sport offre aux jeunes des modèles de comportement violent et agressif pour le mérite de la victoire à tout prix. À l'école, les élèves luttent continuellement pour gagner la première place dans les rangs de classe. Cette réalité journalière de l'environnement social prône la compétition dans tous les domaines de l'enseignement scolaire et de la société. Nous croyons que les problèmes de vandalisme, de violence, d'abandon et de victoire à tout prix dans la classe et le gymnase découlent de la farouche compétition qui se développe au détriment de la santé mentale positive. À la lueur de cette réalité, nous avons un besoin urgent de pédagogie et de didactique coopérative à l'école. Sans nier la présence d'une compétition saine et enrichissante pour le rendement, il faut offrir à la population professorale et étudiante des alternatives viables pour encourager la participation de la masse.

Dans nos écoles, les jeux et les sports se pratiquent dans le cadre de la compétition pour l'amélioration de la santé et du conditionnement physique des participants. Malheureusement plusieurs éducateurs ne réalisent pas que la compétition est un système d'élimination provisoire à l'abandon. Au lieu d'intégrer les joueurs, on élimine les perdants pour aider les gagnants à améliorer leur performance. Il ne s'agit pas de confondre le phénomène des clubs sportifs et des programmes d'activités sportives dans les écoles. Dans les clubs sportifs de l'élite, le jeune athlète trouvera les entraîneurs experts et les fiers compétiteurs pour pratiquer ses habiletés supérieures. Le rôle de l'éducateur dans nos écoles est d'insister davantage sur l'insertion de la coopération et de la participation maximale dans les programmes d'activités sportives. Ceux-ci incluent la classe d'éducation physique, l'intramural et l'interscolaire.

Depuis quelques années l'éveil pour la recherche de nouveaux programmes d'activités physiques engendre un dynamisme au niveau des éducateurs. Les gouvernements commençent à percevoir l'importance du développement de programmes d'activités physiques chez les enfants. Nous pouvons aborder l'enseignement de l'éducation physique sous plusieurs aspects. Cependant n'est-il pas essentiel, avant toute chose, de faire aimer une activité pour la faire pratiquer ? C'est en cela que réside l'objectif principal de notre enseignement. Le professeur se doit d'orienter son action vers une organisation pédagogique qui diminue le rendement négatif et augmente la satisfaction des participants à la pratique d'activités physiques. Nous préconisons la coopération comme une alternative valable pour engager les enfants dans un processus de participation totale et intégrale aux cours d'éducation physique, à l'intramural et à l'interscolaire.

Nous essaierons au cours des prochains paragraphes d'éclairer le lecteur sur les différents aspects théoriques et pratiques d'une telle méthode.

Pourquoi la coopération ?

Par la sélectivité physique et psychologique souvent on décourage les enfants et les adolescents de la pratique d'activités physiques. Les taux d'abandons à la participation de sports d'équipe atteignent un niveau alarmant. Pourquoi délaisse-t-on l'activité physique de groupe en quittant l'élémentaire et le secondaire ?

Nous vous répondrons pas une observation, en effet nous assistons à un essor phénoménal de participation par la population canadienne et nord-américaine dans des activités individuelles comme les marathons de course à pied et de ski de fond. Nous remarquons que cette forme d'activité n'expose pas les participants à une élimination organisée, et plusieurs ne veulent seulement que terminer l'épreuve. Le défi réside non pas dans une compétition directe avec les autres participants mais plutôt dans l'achèvement de la course ou du marathon et si possible avec un bon temps.

Le plus grand renforcement positif du pratiquant d'une activité physique n'est-il pas le *plaisir,* la joie qu'il retire de son effort ? Aurions-nous déplacé la vraie valeur de la victoire en faisant de celle-ci la fin ultime d'un jeu ou d'un sport ?

Le plaisir de jouer doit demeurer le premier but du joueur. La victoire à tout prix ne constitue pas la seule raison valable pour participer à une activité physique.

La coopération (Provost et Villeneuve, 1980 a et b) nous offre la possibilité de repenser nos programmes d'éducation physique, qui sont souvent axés uniquement vers différentes formes de compétition mettant continuellement en opposition des joueurs d'une même classe. La coopération s'offre à nous, éducateurs, comme une nouvelle orientation qui peut s'intégrer facilement dans nos programmes.

Définition de la coopération

Une activité coopérative est une situation dans laquelle les efforts de deux ou plusieurs individus s'unissent pour atteindre un objectif défini au préalable.

Alors l'activité coopérative nécessite une interdépendance des participants pour atteindre un but commun, comme par exemple : l'escalade d'une montagne, le canotage à deux, le ski tandem. La coopération exige un effort collectif du début à la fin de la tâche.

Dans une situation coopérative un individu réussit si tous les autres membres de son groupe réussissent également la tâche, alors que dans une situation compétitive un nombre très limité d'individus accèdent à une réussite totale. En compétition, la réussite est distribuée inégalement entre les participants, c'est la performance individuelle qui détermine le succès individuel.

Par contre la coopération est très simple : il s'agit de jouer ensemble et non les uns contre les autres pour encourager la participation de tout le monde.

Composantes de la coopération

Terry Orlick (1978) définit quatre facteurs psychosociaux dans les activités de nature coopérative : la coopération, l'acceptation des autres, l'implication personnelle et le plaisir de pratiquer l'activité. En voici une brève explication :

La coopération : La coopération est reliée à la communication, à la cohésion, à la confiance et au développement de relations interpersonnelles positives. Le mot-clé : entraide.

L'acceptation des autres : Être accepté par les autres enfants, voilà un des rôles les plus importants des activités coopératives, on ne retrouve aucun éliminé et aucun rejeté par le groupe.

L'implication personnelle : Chaque participant contribue à la réussite de la tâche, en participant selon ses capacités. Tous les participants travaillent à la réalisation de l'activité en vue de sa réussite.

Le plaisir : Les enfants jouent pour avoir du plaisir. Si on enlève le plaisir d'un jeu ou d'une activité, on détruit en quelque sorte son essence.

Coopération et compétition

Comme nous le disions précédemment notre organisation pédagogique pour l'apprentissage de différentes activités physiques a souvent mis de l'avant une approche compétitive.

Pour bien comprendre les déterminants qui engendrent des comportements coopératifs et compétitifs, il s'avère essentiel d'isoler les variables qui produisent les interactions entre les participants à des activités physiques. Par la suite, le pédagogue pourra être à même de comprendre beaucoup mieux le pourquoi de l'utilisation de la coopération pour améliorer l'interaction sociale entre les membres d'un groupe.

À l'aide d'un schéma d'observation de Terry Orlick, Jane McNally et Tom O'Hara (1978), nous allons définir cinq différentes catégories de comportements par une analyse des moyens et des fins d'une activité.

La description de ces différents comportements permet l'observation systématique des interactions sociales lors de séances de jeux.

1. *Moyens compétitifs et fins compétitives*

Tous les participants sont en compétition les uns contre les autres du début à la fin de l'activité. L'objectif est de gagner, le résultat confirme la victoire à une personne ou à un groupe.

2. *Moyens coopératifs et fins compétitives*

Les joueurs coopèrent à l'intérieur de leur groupe et rivalisent contre une équipe adverse. C'est l'exemple traditionnel des jeux compétitifs collectifs dans lesquels une équipe partage les joies de la victoire ou encore les déboires de la défaite.

Il n'y a pas toujours une interaction coopérative entre les joueurs, souvent un coéquipier ne reçoit pas de passe ou ne participe pas au jeu de façon équitable. La solution à ce problème se trouve au niveau de la découverte des moyens coopératifs qui amèneraient chaque joueur à participer pleinement au jeu ; par exemple une passe obligatoire à chaque joueur, un coup de pied sur le ballon par chaque joueur, et un but ou un lancer au filet pour chaque participant.

3. Moyens individuels et fins individuelles

Une ou plusieurs personnes recherchent l'accomplissement d'un objectif sans interaction coopérative ou compétitive. On remarque dans ces activités les randonnées de ski de fond, de bicyclette, ainsi que les mouvements exécutés pour solutionner de manière créative différents problèmes.

4. Moyens coopératifs et fins individuelles

Citons comme exemple le cas de deux ou plusieurs athlètes d'un même club qui partagent leurs connaissances et leurs performances pendant leur entraînement, dans le but de s'améliorer individuellement.

5. Moyens coopératifs et fins coopératives

Les coéquipiers d'une, deux, trois équipes ou plus coopèrent entre eux du début à la fin du jeu en joignant leurs efforts. Tous travaillent en coopération pour l'achèvement d'un objectif commun. Ces jeux encouragent l'entraide au profit de tous les participants.

La coopération et les programmes d'activité physique

Comme nous l'expliquerons un peu plus loin, il est relativement facile d'exploiter des thèmes coopératifs dans nos programmes d'activité physique. Nos structures de jeux ou de sports collectifs peuvent être modifiées pour rejoindre les objectifs des activités coopératives. Examinons d'un peu plus près en quoi cette nouvelle pédagogie peut nous être utile.

Voici les remarques d'un enfant ayant vécu toute une année des expériences coopératives dans son programme d'éducation physique : « J'aime la façon de jouer ces jeux. On joue pour avoir du plaisir. Je n'ai jamais aimé l'éducation physique mais, par contre, c'est en allant au cours d'éducation physique que je pouvais sortir de la classe. Une raison pour laquelle je n'aimais pas l'éducation physique, c'est que tout le monde jouait pour gagner... Les jeux coopératifs sont formidables et superbes pour jouer ensemble ». Le jeu prépare l'enfant à la vie adulte, il doit profiter au maximum de ses activités de jeux qui lui permettront de s'actualiser.

Plusieurs chercheurs (Orlick, 1978 ; Provost, 1981) vantent les mérites de la coopération pour améliorer l'empathie, le partage, la coopération et l'entraide. On observe en retournant aux sources même de la coopération chez les aborigènes (Orlick ; 1978 et 1981) que dans plusieurs situations de jeux les joueurs ne connaissent même pas le vainqueur. Le sens du partage et de l'apprentissage communautaire font partie intégrante des jeux.

La notion de feedback dans les jeux coopératifs se trouve modifiée au point que des enfants de 13 ans ayant toujours été placés dans des situations compétitives ne savent tout simplement pas comment réagir dans une situation coopérative. On observe ce phénomène en modifiant les règlements d'une partie de ballon balai où le marqueur et le point changent d'équipe. Par contre, en tentant la même expérience avec des enfants de 10 ans, on remarque que ceux-ci acceptent beaucoup plus facilement la nouvelle situation de coopération que les enfants de 13 ans.

Est-ce qu'à cet âge précoce les effets négatifs de la société compétitive se feraient déjà sentir ?

L'interaction entre les joueurs dans les jeux coopératifs n'est pas d'ordre négatif mais bien positif. Observant les jeux inuits qui sont d'ordre coopératif, on remarque que l'encouragement et l'entraide se font entre les joueurs eux-mêmes, et cela même s'ils ne sont pas dans la même équipe. Les spectateurs avec leurs applaudissements, encouragements et huées, deviennent inutiles car les renforcements se font entre les joueurs et ce de façon spontanée.

La coopération et les différences individuelles

Les différences individuelles sont à l'origine de multiples frustrations dans l'apprentissage de bien des sports collectifs, nous n'avons qu'à penser aux classes nombreuses des écoles élémentaires et secondaires pour dresser une liste qui en dit long sur le sujet : sexe, poids, temps de réaction, âge, grandeur, maturation physique et maturation psychologique.

Ces différences représentent des facteurs favorisant une hétérogénéité qui s'avère souvent néfaste pour atteindre l'objectif : « faire aimer l'activité pour la faire pratiquer ».

Reconnaître que l'état initial d'apprentissage détermine en grande partie l'apprentissage futur : il serait par conséquent utile de maximiser les chances de succès de tous les participants en minimisant leur frustration au cours de leur premier apprentissage. En fait les jeux coopératifs marginalisent les différences individuelles dans le processus d'apprentissage. Au lieu de dénigrer ou encore d'éliminer le joueur qui présente quelques difficultés dans l'activité pratiquée, les jeux coopératifs proposent des situations dans lesquelles la confiance en soi du joueur n'est pas remise en question à chaque seconde.

Toute situation nouvelle d'apprentissage crée dans une certaine mesure de la tension, de l'anxiété, de la nervosité quand elle est présentée de façon compétitive.

La peur de « *manquer son coup* » place l'enfant devant un dilemme assez difficile à supporter : il ne doit pas faire perdre son équipe mais d'un autre côté il veut continuer à jouer même s'il fait des erreurs. Mais il sait que s'il commet trop de bévues dans le sport organisé, qu'il sera placé sur le banc ou encore expulsé de l'équipe.

Les structures du sport compétitif accroissent l'anxiété et peuvent amener des effets négatifs au niveau de l'auto-concept, de l'apprentissage moteur et de la participation.

Il ne suffit que de changer les structures même du jeu (règlements, objets utilisés, nombre de joueurs) pour réduire et contrôler cette anxiété.

L'implication personnelle dans une situation de jeu est peut-être le meilleur moyen pour anéantir toute appréhension, souvent la cause de l'anxiété. La coopération tend vers cette forme de participation entière du joueur. Étant donné que le succès n'est plus réservé à quelques joueurs, tous peuvent y retrouver une certaine forme de satisfaction individuelle et ce, sans être continuellement sur les dents.

Conclusion

Notre démarche démontre l'importance d'offrir aux élèves dans nos écoles des programmes d'activités sportives coopératifs. Par l'intermédiaire de jeux et de sports coopératifs, l'éducateur présente aux participants un cadre favorable au développement d'interaction sociale positive. Malgré la défaillance de notre système compétitif dans les écoles, il existe beaucoup d'espoir grâce à l'approche coopérative. Fait à noter, les jeux et les sports coopératifs encouragent la spontanéité et la créativité des participants pour remédier à un très grave problème d'abandon. Parfois, il s'agit de désorganiser un jeu organisé par la modification d'équipements et de règlements. Sans effacer le défi, les joueurs réalisent l'importance de la structure du jeu pour actualiser le plaisir, l'entraide et la participation maximale.

D'un intérêt particulier, l'éducateur aurait profit à enseigner aux élèves les techniques de relaxation et les valeurs d'un comportement coopératif avec ses pairs. Dans ces nouveaux programmes le ministère de l'Éducation et la Fédération du Sport Scolaire du Québec approuvent l'approche coopérative pour encourager l'élève à « être meilleur plutôt que le meilleur ». Le livre *Jouons Ensemble* est le seul manuel français de jeux et sports à offrir des alternatives coopératives. Celui-ci peut facilement s'intégrer au projet éducatif de la classe par des études plus approfondies. Les stages de perfectionnement en activité physique coopérative que nous offrons permettent aux éducateurs de s'acclimater avec une pléiade d'idées coopératives. Alors, pour implanter la philosophie coopérative dans les milieux scolaires, les éducateurs doivent utiliser une pédagogie coopérative de l'enseignement. L'école coopérative a besoin de méthodes d'enseignement pour réaliser ce véritable objectif de l'éducation en classe et en gymnase. Par exemple l'utilisation de vidéocassettes et la didactique casse-tête (Provost, 1979, 1981) sont des outillages nouveaux en expérimentation pour concrétiser l'avènement de l'ère coopérative dans nos écoles. Enfin nous réalisons que l'activité physique coopérative favorise la poursuite de l'excellence où tous les enfants jouent gagnants.

RÉFÉRENCES

Orlick, Terry, *More Cooperative Sports and Games,* New York : Pantheon Books, 1981.

Orlick, Terry, *Winning Through Cooperation : Competitive Insanity-Cooperative Alternatives,* Washington D.C. : Hawkins and Associates Book, Acropolis Books Publication, 1978.

Orlick, Terry, McNally, Jane et O'Hara, Tom, Cooperative Games : Systematic Analysis and Cooperative Impact, In *Psychological Perspectives in Youth Sports* (éd. Frank Smoll et Richard Smith), Washington, D.C. : Hemisphere Publishers, 1978.

Provost, Pierre, *L'école coopérative,* Manuscrit inédit, 1981, 130 p.

Provost, Pierre. Le comportement prosocial et les jeux coopératifs, dans les *Actes au premier congrès de l'Association Canadienne de Loisirs-Intramuros,* sous la direction de P. Hopkins, Geneva Park, Ontario, 1979.

Provost, Pierre, et Villeneuve, Michel José, Des programmes d'activités coopératives pour des gens coopératifs, *Le Journal de l'Association Canadienne pour les Jeunes Enfants,* 1980 (a), *6,* p. 15-20.

Provost, Pierre, et Villeneuve, Michel José, *Jouons Ensemble : Sports et Jeux Coopératifs,* Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1980 (b).